

taire général de la préfecture Nicolas Welche, le conseiller de préfecture Piers, le législateur Jean-Baptiste Perrin, naguère conventionnel régicide, et le maire Christophe Denis; à Toul, le sous-préfet Nicolas Gehin, un ancien prêtre; à Verdun le législateur Catoire-Monlainville; à Neufchâteau l'ancien conventionnel Poullain-Grandprey, ami et correspondant de François de Neufchâteau ⁽¹⁾; à Saint-Dié le procureur impérial Jean-Louis Thomas et le maire François-Jules Ferry (le grand-père de Jules Ferry), bonhomme paisible qui aimait la botanique mais manifestait un « esprit nettement libéral et anti-bourbonien ⁽²⁾ ».

On trouve aussi à la tête des loges des notables appartenant à la bourgeoisie des gens de loi : ainsi à Nancy l'avocat Sansonnetti et le juge de paix Sébastien Mandel. Le monde du négoce était également fort représenté : à Metz, les principaux dirigeants étaient des commerçants, à Épinal, Jean-Charles Pellerin, « marchand cartier », le fondateur de la célèbre fabrique d'images, jouait un rôle actif à *La Parfaite Union* puis à *La Parfaite Amitié* ⁽³⁾.

Les militaires étaient partout assez nombreux : la loge *Saint Jean de Jérusalem* s'enorgueillissait notamment de pouvoir inscrire sur ses tableaux le nom du maréchal Ney, initié en 1801 lors d'un passage à Nancy. Mais ils dominaient particulièrement les loges des places fortes. Comme déjà sous l'Ancien Régime, la pratique de l'Art royal fut souvent introduite comme un divertissement de la vie de garnison et répandue ensuite auprès de la population : un préfet de la Restauration écrira un peu plus tard « qu'une semblable institution est presque indispensable dans une ville de garnison, qu'elle offre à MM. les officiers un point de réunion et des moyens de les mettre en harmonie avec les habitants ⁽⁴⁾ ».

Si *Les Amis Réunis* de Longwy se recrutaient presque exclusivement dans le 9^e régiment d'infanterie de ligne, officiers et civils se côtoyaient à *La Double Union* de Thionville et à Phalsbourg *La Marie-Louise de l'Union*, au titre bien révélateur, fut constituée par transformation de la loge militaire *Les Enfants de Marengo*, qui en était venue à ne compter plus guère que des civils. Ce fut aussi l'histoire de la loge militaire de Luxembourg *La Concorde*, réorganisée

1. Cf. P. MAROT, *Recherches sur la vie de François de Neufchâteau à propos de ses lettres à son ami Poullain-Grandprey*, Paris, 1966, 440 p.
2. M. RECLUS, *Jules Ferry*, Paris, 1947, p. 11.
3. J.-M. DUMONT, *La vie et l'œuvre de Jean-Charles Pellerin, 1756-1836*, Épinal, 1956, 92 p.
4. 6 mars 1816, A. D. Meuse, 71 M 7.

en loge civile avec l'appellation *Les Enfants de la Concorde Fortifiée*. A Montmédy, *Les Enfants de la Victoire* devinrent de même *Les Amis de la Victoire*, en associant des notables de la ville aux officiers de la 25^e demi-brigade d'infanterie légère. Mais ils ne purent obtenir leurs constitutions du Grand Orient parce que la loge voisine, *L'Amitié Bienfaisante* de Bar-le-Duc, refusa son visa en contestant la moralité de certains membres. « Comme ces informations, précisait-elle, touchent la réputation et l'honneur, nécessaires dans la vie civile, nous n'avons pu ni dû les consigner par écrit dans nos livres d'architecture qui, étant immuables comme l'ordre m. : dont nous sommes membres, ne doivent point éterniser des taches personnelles, contrairement aux doux principes de fraternité que nous professons ⁽¹⁾. »

Sur l'esprit de ces loges lorraines à l'époque de l'Empire, nous avons malheureusement peu de renseignements directs. Les discours conservés pour ces années sont rares et d'une grande pauvreté philosophique. Comme partout ailleurs, les témoignages de loyalisme envers l'Empereur sont fréquents et dithyrambiques. Les temples maçonniques contiennent un buste de l'Empereur et on y exalte, comme le fait *La Paix* de Neufchâteau, « le génie immortel qui gouverne le premier peuple de l'univers ». Envers la religion, les oraisons funèbres expriment un certain respect, sans adhésion explicite aux dogmes. L'inspiration dominante semble un humanisme sensible, déférent envers les pouvoirs établis, orienté vers la philanthropie. Le rituel maçonnique est étudié et pratiqué avec attention, comme le montrent l'impression des règlements particuliers de chaque atelier et l'importance révélatrice des « chapitres », organisés presque partout pour conférer les « hauts grades ⁽²⁾ ».

Cet esprit comportait évidemment beaucoup de conformisme. Il explique l'aisance étonnante avec laquelle, à la chute de l'Empire, la franc-maçonnerie se rallia au pouvoir nouveau. La loge de Nancy installa ainsi dans son temple un buste du Roi avec une grande solennité. « Quel est l'habitant du monde civilisé, proclamait l'orateur adjoint Thomas, qui n'a pas entendu parler de Louis XVIII, de ses malheurs et de son héroïque constance à les supporter; de ses hautes connaissances en morale, en politique, et de son zèle infatigable à les préparer, à les appliquer depuis longtemps au peuple

1. 14 février 1807, B. N. FM² 307.

2. La Bibliothèque municipale de Nancy conserve une collection de ces règlements particuliers, contenant également deux discours prononcés à *La Paix* de Neufchâteau (80058-80061).